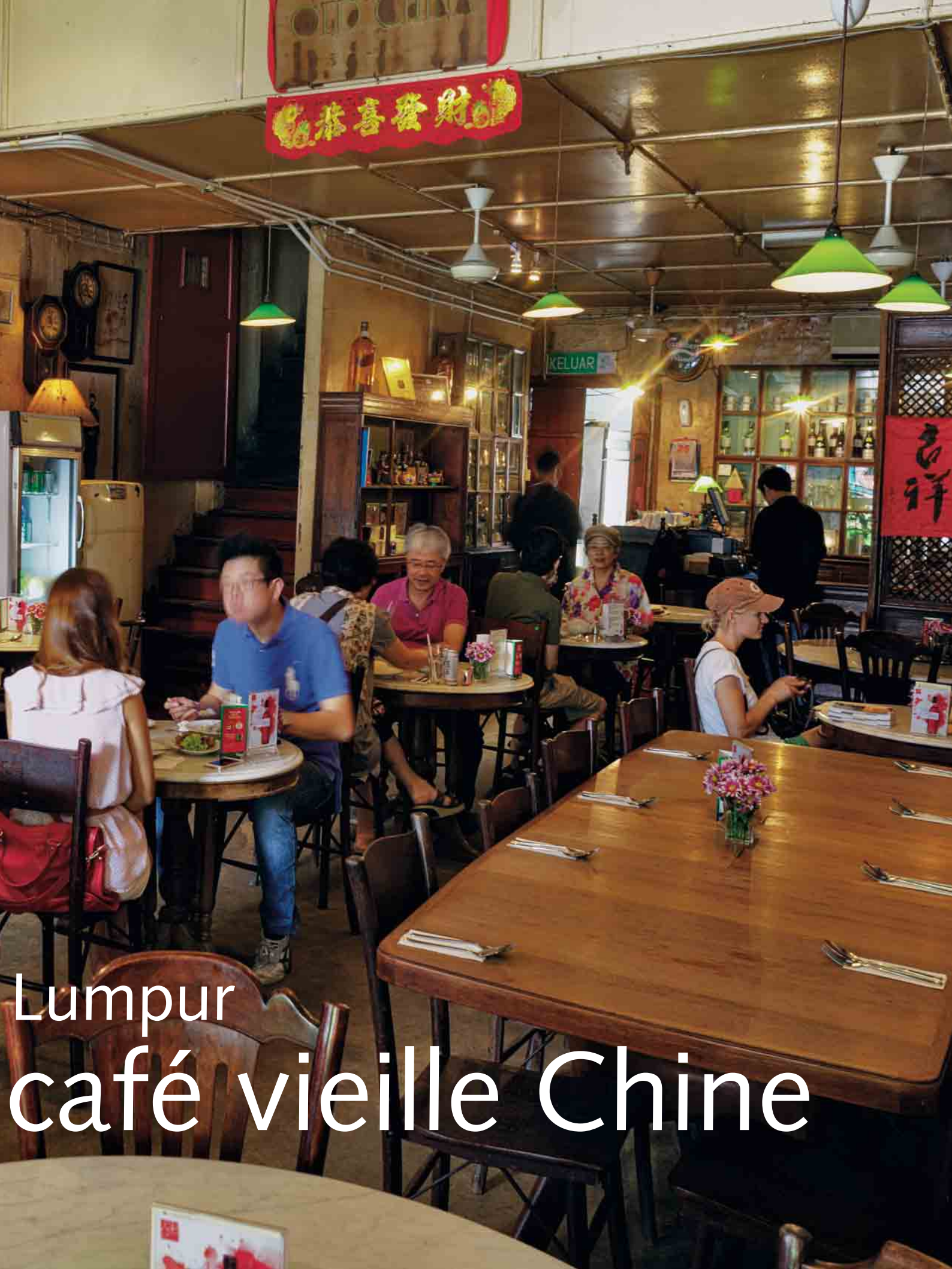


The photograph captures the interior of the Old China restaurant, a historic establishment in Kuala Lumpur. The room is filled with a mix of traditional and modern decor. On the left, a large vertical scroll with Chinese calligraphy is mounted on the wall. The walls are adorned with numerous framed black and white photographs, likely family portraits. A prominent feature is a large mirror reflecting the interior, which is decorated with red fabric garlands. The lighting is warm, provided by several green pendant lamps. In the foreground, a round marble-topped table is set with a small vase of pink flowers, a menu, and silverware. A server in a dark uniform is seen from behind, attending to a group of customers seated at a table. The overall atmosphere is one of a well-preserved, characterful dining space.

Ancien siège de la guilde des blanchisseurs de Kuala Lumpur, le café restaurant *Old China* vaut à lui seul le déplacement. On y mange dans un décor suranné au milieu de photos de famille en noir et blanc.

Texte et photos : Hector Christiaen

Kuala
Un



財發喜恭

KELUAR

吉祥

Lumpur
café vieille Chine



Ci-dessus
Près d'une fenêtre, des calligraphies de la dynastie Qing apportent une touche artistique.

L'éclairage diffus maintient dans l'ombre des images de personnes dans une attitude figée pour l'éternité.

Un assortiment de plats nyonga agrémenté de riz bleu.

Page précédente
Le mobilier date du début des années 1900 et évoque les *kopitiam*, des lieux où l'on buvait uniquement du café.

A Kuala Lumpur, le quartier chinois fourmille jour et nuit. Un peu à l'écart de toute cette agitation mercantile, Jalan Balai Polis est une rue paisible. Des maisons d'habitation, un commerce de pacotilles, un temple constamment fermé et, sur une façade discrète, deux portes de saloon surmontées d'une enseigne: «Kafe Old China».

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE

Dans la rue, c'est la dernière *shop-house* qui résiste à la modernité. La maison est l'ancien siège de la *Selan-*

gor & Federal Territory Laundry association, la guilde des blanchisseurs. Créée au début du 20^e siècle, la corporation s'installe à *Chinatown* aux alentours de 1920, au plus près des travailleurs auxquels elle apporte de l'aide. Contrairement aux associations claniques, ce corps de métier est composé de membres et de groupes aux dialectes différents. Les émigrés y dénichent des informations pour se loger et trouver du travail. Elle accorde des bourses aux enfants et s'occupe d'affiliés sans famille. Le cas échéant, elle leur procure des funé-



railles décentes et fait entretenir leur tombe.

GALERIE DE PORTRAITS

En 1996, avec l'augmentation des charges et du loyer, l'association est contrainte de quitter les lieux. Le bail est repris par Leonard Tee, un passionné d'antiquités qui décide de sauvegarder le lieu et de le transformer en restaurant.

Pas question d'opérer de grands bouleversements. Les clients devront s'immerger dans le passé sous des centaines de regards figés dans le bro-

mure d'argent. Je pousse les battants et je pénètre dans une grande salle plongée dans la pénombre. Sous des abat-jour en opaline verte, quelques ampoules de faible puissance éclairent le lieu. Les murs jaunes sont patinés par le temps et les couches successives de peinture et de fumée. Le mobilier date du début des années 1900 et évoque les *Kopitiam* d'antan (lieux où l'on buvait uniquement du café). Les tables rondes en bois foncé sont rehaussées d'une plaque de marbre blanc. Une fois installé sur une chaise centenaire, en parcourt du re-

gard les murs tapissés d'anciennes photographies.

La plupart représentent les membres de la guilde. Les portraits, individuels ou en famille, les immortalisent graves et raides comme leurs cols de chemise bien amidonnés. La moindre des choses pour des blanchisseurs!

Placées côte à côte, deux photos nous montrent l'évolution de la communauté chinoise. La plus ancienne révèle une importante famille de notables où les hommes portent déjà le costume et le nœud papillon, mais où les femmes et les filles sont toujours

Ci-dessous
Le cuisinier s'efforce,
à l'aide de dosages
minutieux, de
reproduire la
cuisine nyonga

vêtues à la chinoise. L'image des années 1950 présente une famille de plus de cinquante personnes lors d'une double alliance. Sans exception, toutes sont vêtues à l'occidentale. Il s'agit peut être d'un mariage chez les Baba-Nyonya, ces Chinois qui épousaient des femmes malaises et adoptaient rapidement les us et coutumes des Britanniques.

INTERDICTION DE CRACHER

A côté, une grande image sépia montre un groupe de membres devant l'ancien bâtiment de l'association et une obligation d'emprunt de 505 francs, datant de 1913, qui porte la signature de la Banque de l'Indochine à Paris.

Dans un sous-verre, un document jauni récapitule toutes les règles de la guilde. On remarque l'interdiction des jeux d'argent, de l'opium et de la présence des femmes de mauvaise vie. Près d'une fenêtre, des calligraphies de la dynastie Qing apportent une touche artistique. Au fond de la pièce, une peinture à l'huile de

Tchang Kai-chek est accrochée malicieusement à côté de celle de Sun Yat-sen et lui tourne le dos en souriant! Cachée par un claustra, au-dessus d'un lavabo, une plaque en émail conseille, en anglais et en chinois, de ne pas cracher par terre et de ne pas mendier.

Près du bar, un vaisselier en bois de rose exhibe des services à thé en argent qui brillent de mille feux. En provenance de l'*Eastern & Oriental Hotel* à Penang, ils sont devenus de précieuses antiquités.

De nombreux détails architecturaux du bâtiment sont inchangés. Les portes intérieures en bois se ferment avec des loquets, les fenêtres donnant sur l'extérieur ont gardés leurs vitraux Art déco.

LE THÉ EN GALETTES

Avant l'escalier, un groupe d'objets nous précipite dans le passé. Des horloges patinées sont toutes arrêtées à la même heure. Un réfrigérateur à l'émail éclaté est surmonté d'une superbe lampe en céladon. L'éclairage

diffus maintient dans l'ombre des images de personnes dans une attitude figée pour l'éternité.

Un escalier usé conduit à l'étage et passe devant un grand panneau centenaire en bois de teck calligraphié: on y lit *Tian Woh*, qui signifie «Paix céleste». Dans ces pièces en enfilades, l'association disposait d'une quarantaine de compartiments cloisonnés où logeaient temporairement les nouveaux émigrants. Des objets chargés d'histoire ont pris leur place: des calicots rouge et or souvenirs d'un Nouvel an, une cage à oiseaux, un cheval à bascule, des claustras, des ventilateurs. Le lieu est aussi un salon de thé et, sur les étagères, dans des boîtes laquées écarlates, s'empilent des thés rares de Chine. D'autres, conditionnés en galettes, sont enveloppés dans des feuilles de lataniers ou des papiers calligraphiés.

Le café nous est servi au rez-de-chaussée. Un breuvage noir comme du brai au léger goût de caramel que l'on déguste sous le grand miroir. Les premiers rayons du jour qui





pénètrent dans la salle se reflètent à l'infini dans le jeu de ces miroirs placés face à face. Cet arrangement est propre au feng shui. Il est censé apporter de la chance au cours de la journée. De chaque côté, des panneaux gravés de caractères chinois incitent à des conduites charitables. Je quitte le café pour regagner le cœur de Chinatown. Située à deux pas, une petite ruelle coupe le pâté de maisons. Habituellement, elle est encombrée de cuisines roulantes, de tables et de

bancs. A travers les barreaux d'une grille d'entrée, j'aperçois une tête de dragon en papier. Le bruit sec des pièces de majong me parvient de l'intérieur. Je pousse les battants de la porte et découvre une salle qui pourrait être une annexe de l'Old China. Même peinture, même décor, même ambiance hors du temps. Aucun des joueurs n'a levé les yeux, je suis transparent: c'est parfait! ■

Hector Christiaen

Internet: www.hectorchristiaen.com

Ci-dessus

Une peinture à l'huile de Tchang Kai-Chek est accrochée malicieusement à côté de celle de Sun Yat-sen et lui tourne le dos en souriant !

Les premiers rayons du jour se reflètent à l'infini dans le jeu des miroirs placés face à face. Cet arrangement est propre au feng shui.

Sur les étagères, s'empilent des thés rares de Chine dont certains, conditionnés en galettes, sont enveloppés dans des feuilles de lataniers ou des papiers calligraphiés.

Une plaque de bronze peinte en rouge rappelle que cracher sur le sol et mendier dans le magasin est interdit.